

T 124, nc 1

[Le Loup, la cane, la poule, l'oie et le cochon]

Il y avait une fois quatre femmes qui lavaient la lessive. Il y en a une qui dit à l'autre :

— Qu'est-ce que tu vas donc manger pour ton carnaval ?

Elle dit :

— Je vais tuer ma poule.

L'autre dit :

— Je vais tuer ma cane.

L'autre :

— Je vais tuer mon oie.

L'autre dit :

— Je vais [2] tuer mon cochon.

La cane qui était dans l'eau vers les laveuses, elle a entendu sa maîtresse qui disait qu'elle allait la tuer pour son carnaval. La cane s'en va trouver l'oie et la poule et le cochon. Elle leur y dit :

— Vous ne savez pas ce que nos maîtresses veulent nous faire ?... Et elles veulent nous tuer pour leur carnaval.

Ils se sauvèrent tous quatre. Quand ils furent bien loin, la poule dit :

— Moi, je bâtis ma maison, là.

Un peu plus loin, la cane dit :

— Moi, je fais la mienne, ici.

Un peu plus loin, l'oie dit :

— Moi, je fais la mienne, ici.

Le cochon rencontra une voiture de clous. Il monta dessus, il jeta un sac par terre. Et quand sa maison fut bâtie, il garnit la couverture de clous, la pointe en l'air.

Voilà un loup qui rôdait. Il aperçut la poule entrer dans sa maison. Il fut à la porte :

— Ouvre-moi la porte, dit-il.

— Non, dit la poule, tu me mangerais.

— Si tu m'ouvres pas, je monte sur ta maison, je vais chier et crotter, je vais la jeter par terre.

— Monte, ma maison te craint pas.

Il y monte, jette la maison.

La poule prit sa volée et tomba à la porte [3] de la cane :

— Ouvre-moi la porte, le loup me galope !

[.....]²⁹

[Le loup] vient à la porte de la cane :

— Ouvre-moi la porte.

— Non, tu me mangerais.

— Eh bien ! je monte sur ta maison, je vais chier et crotter, je vais [la] jeter à bas.

— Monte, ma maison te craint pas.

Il monte, [la] jette par terre.

²⁹ *Lacune.*

La poule, la cane volent chez l'oie. Et le même tour leur arriva encore. Ils volèrent toutes trois chez le cochon :

— Cochon, ouvre-nous ta porte, le loup nous tient !

Quand ils furent entrés, le loup arriva à la porte :

— Ouvrez-moi ou je monte sur votre maison, je vais y chier et crotter, je vais la jeter par terre.

— Monte, ma maison te craint pas.

Il y monte, mais les clous qui étaient la pointe en haut lui piquèrent le cul. Il avait les fesses tout en sang. Il fut obligé de redescendre. Il dit en tremblant :

— Ouvrez-moi donc la porte, que j'ai trop froid !

— Non, tu nous mangerais.

— Ouvrez-moi donc seulement pour me faire chauffer le bout du nez.

Quand il le fut entré :

— Hou ! Hou ! que j'ai froid à la tête !

Ils laissent entrer toute la tête.

— Hou ! Hou ! que j'ai froid au train de devant !

Ils laissent entrer le train de devant.

— Hou ! Hou ! que j'ai froid au train de derrière !

Ils laissèrent...

— Hou ! Hou que j'ai froid à la queue.

Et ils laissèrent entrer la queue.

— Laissez-moi donc entrer tout entier !

Ils le laissèrent entrer.

Il se mit dans le coin de la cheminée à se chauffer.

Le cochon cassait de la farine et le loup disait de temps en temps :

*Je mangerais bien la queue du cochon qui vire,
Qui casse la farine,
Madame³⁰.*

— Qu'est-ce que tu dis donc ?

— Gros chien de gros maître.

Et toujours le loup recommençait.

Le cochon sort dehors. Il dit au loup :

— Où donc que nous *vons* te cacher ? Voilà des chasseurs, une troupe de chiens !
Nous *vons* te cacher sous notre mortier.

Quand il fut dessous, ils firent chauffer de l'eau bien bouillante qu'ils versèrent par le trou du mortier. Le loup disait :

— Je brûle, je brûle !

— Dis donc rien ! Gros chien de gros maître, c'est notre chatte qu'a pissé.

Quand il fut bien roussi, ils le lâchèrent et ils crièrent :

*Petit berger de la montagne
Prenez garde au loup qu'avale
Petit berger de la vallée
Prenez garde au loup pelé³¹.*

³⁰ Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M., Ms 55/8.

³¹ Voir T 124, Formulettes, Liste, pièce 24 b , f.3 et textes, pièce 12b. Elle est aussi associée au T 700.

Écrit au crayon [à Montigny-aux-Amognes, s.d.] par [Louis Briffault, né à Montigny en 1854]. [É.C. : né le 17/01/1854 à Montigny-aux-Amognes, fils de Jean Briffault, né en 1815 à Saint-Sulpice, fermier et de Antoinette Chaumereuil, née en 1829 ; cultivateur, marié le 09/02/1880 à Montigny avec Louise Mignon, née le 09/03/1862 à Montigny. Le couple a eu trois enfants, Jeanne, née le 07/08/1880 ; Pierre, né le 28/10/1883 ; Léon, né le 27/07/1887, tous à Montigny.] ST. Arch., Ms 54/1. Cahier Louis Briffault, [pièce 10, p. 38-41].

Pas de marque de transcription de P. Delarue³².

³² *Fait partie du Cahier remis aux Archives en 1938 après le départ de P. Delarue de la Nièvre.*